

NATURE L'Université de Lausanne lance début novembre un festival consacré aux imaginaires écologiques. Conférences sur le campus et ateliers en ville vont démocratiser la pensée critique et la création contemporaine.

Un festival pour transformer l'écoanxiété en force de changement

On va réfléchir, créer, frémir aux Écotopiales, première édition d'un festival des imaginaires écologiques lancé par l'Université de Lausanne qui se destine aux étudiants comme au grand public. Côté frissons, le cinéma Capitole projette *The Host* (2006) de Bong Joon-ho qui filme l'apparition d'un monstre amphibie généré par des déchets toxiques à Séoul. La bande dessinée sera à l'honneur à Plateforme 10, avec un duel graphique entre Tom Tirabosco et Marie-Mo et la création d'une fresque participative qui mettra en bulles le thème de l'écologie du futur. La veille, sur le site de l'UNIL, des conférences et tables rondes nourriront notre pensée critique au sujet, par exemple, de l'écoblanchiment dans la littérature. La faculté de médecine spéculera sur la réinvention des soins, physiques et psychologiques, en lien avec les crises environnementales. Au théâtre de Vidy, les philosophes Isabelle Stengers et Alice Carabédian échangeront sur le potentiel de politisation des récits écologiques. Colin Pahlisch, coordinateur du festival, détaille les enjeux et les contenus de cet événement pluridisciplinaire et prospectif, qui puise des puissances d'agir dans les imaginaires.

Les Écotopiales renvoient au roman *Eco-topia* d'Ernest Callenbach, qui raconte l'avènement d'une utopie écologique dans une série d'états américains. Aujourd'hui, ne glisse-t-on pas plutôt dans la dystopie environnementale?

Ce roman est lu et relu. On en a repris le titre comme une référence culturelle au sens large, sans qu'il soit directement lié au programme. On retrouve dans les utopies une manière de résister en proposant des récits alternatifs au mythe hégémonique de la croissance infinie. Le festival fait écho aux préoccupations de nos étudiants, en particulier en lettres, qui s'engagent pour une société plus égalitaire et respectueuse du vivant.

Dans un texte de présentation du festival, vous posez la question: «Les imaginaires ont-ils le pouvoir de véritablement transformer les mentalités, et si oui, sous quelles conditions?» Quelle réponse y apportez-vous?

L'une des vertus de l'imaginaire, c'est de mettre en mouvement, c'est un déclic, une amorce. Un récit ne suffit pas forcément à transformer la société, mais quand on ouvre une fenêtre sur un monde différent, on permet de s'y engouffrer. Le pouvoir des récits, c'est d'être des leviers de transformation. Je discutais avec une députée du Grand Conseil vaudois qui m'expliquait que la lecture de l'écrivain de science-fiction Alain Damasio l'avait motivée à s'engager en politique. Les romans de cet auteur décrivent un univers conjecturé, pourtant on sent qu'il parle de notre présent.

On se souvient d'une politicienne qui disait lors des grèves du climat qu'il serait plus utile que les jeunes manifestants fassent des apprentissages de pose de panneaux solaires.

Les deux peuvent fonctionner de concert. On peut très bien descendre dans la rue le matin et faire du maraîchage le reste de la journée. Pour avoir participé à des

BIO EXPRESS

COLIN PAHLISCH

Colin Pahlisch est chercheur en littérature à l'UNIL, où il coordonne l'Observatoire des récits et imaginaires de l'anthropocène, à l'origine du festival Écotopiales.



© CLÉMENT GRANDJEAN

mouvements sociaux, je sais à quel point ils peuvent offrir des ressources. On considère souvent que l'organisation politique relève de l'oisiveté; or la création d'alternatives et la mobilisation pour un monde meilleur demandent un travail colossal.

L'évènement associe les sept facultés de l'UNIL et les disciplines créatives de la bande dessinée, de l'écriture créative, du cinéma et du jeu de rôle. Comment s'est construit le programme?

Nous avons choisi pour les Écotopiales une forme hybride afin de sortir des schémas trop académiques, même si la recherche occupe une place centrale dans notre festival. Nous voulions tisser des partenariats avec des institutions culturelles fortes à Lausanne et les modes de création les plus démocratiques comme le cinéma et la BD. Tout le monde peut participer, même si des

jauges sont imposées pour certains événements.

L'atelier d'écriture créative se déroule non pas à Lausanne, mais à Gletterens (FR), au bord du lac de Neuchâtel. Pourquoi ce choix?

Le collectif d'écrivains de la ZAC propose cet atelier en immersion au village lacustre, pour travailler sur les imaginaires de retour à la nature, qui infusent autant le travail d'un écrivain du XIX^e siècle comme Henry David Thoreau que des récits contemporains plus inquiétants de survivalisme.

Quelle place occupe encore un roman pionnier comme le *Walden* de Thoreau dans la réflexion contemporaine sur l'écologie?

Du côté anglo-saxon, il occupe une place importante et nous accompagne aussi. *Walden ou la vie dans les bois* est en même temps un récit et un livre de philosophie, un objet difficilement identifiable. On trouve aussi dans ce livre la dimension pratique, empirique: comment vais-je faire du feu? Comment vais-je mener ma vie avec les outils que je trouve autour de moi? Mais c'est aussi une réflexion sur la manière dont on peut penser à partir de son petit territoire, ce qui nous inspire pour ce festival inscrit à Lausanne.

Même les historiens de l'Antiquité sont conviés aux réflexions prospectives du festival...

Effectivement, nous organisons une table ronde qui mêlera échos du passé et visions du futur dans le récit de la nature en rassemblant des perspectives antiques, médiévales ou de littérature moderne. De nombreux auteurs antiques, comme Tacite ou Virgile, s'interrogent déjà sur notre rapport à la nature et aux créatures non-humaines. Des historiens de cette époque s'intéressent ainsi à l'abattage industriel à Rome. Une autre table ronde, proposée par la faculté d'économie, esquissera le récit de la post-croissance.

À travers ces questions d'imaginaires, n'est-ce pas la notion de politique qui est mobilisée?

Je dirais en paraphrasant Camus que toute création procède d'un mouvement de révolte. Le récit et l'acte créatif ouvrent les possibles et, en ce sens, sont porteurs de visions pour un monde qui pourrait devenir autre.

PROPOS RECUEILLIS
PAR SYLVAIN MENÉTREY

+ D'INFOS Écotopiales, 1^{er} et 2 novembre, Lausanne, inscriptions recommandées, www.ecotopiales.ch

“
Un récit ne suffit pas à transformer une société, mais il ouvre une fenêtre dans laquelle on peut s'engouffrer.”